

# Madeleine 2018 : le jour où l'on devient matador

[A LA UNELANDESMONT-DE-MARSAN](#)

Publié le 18/07/2018 à 7h44 par Benjamin Ferret.



*LE LIEVRE NICOLAS*

**PREMIUM**

**Pour tout jeune qui choisit l'arène, l'alternative est un grand et brûlant rêve. La date et le parrain de cette cérémonie l'ancrent dans l'histoire.**

L'histoire taurine n'est finalement qu'une question de passe. Celle d'un torero face à un toro. Celle d'un matador faite à un novillero lors de sa corrida d'alternative. En cédant muleta et épée au nouveau venu, le parrain de cette cérémonie lui offre le droit

d'affronter et d'estoquer pour la première fois un toro âgé de 4 ans.

Ainsi, le jeune qui a choisi l'arène réalise son grand et brûlant rêve de devenir matador de toros. Son ancienneté se calcule à partir du jour de cette première corrida, qui restera à part jusqu'à la dernière course de sa carrière. Et plus longtemps encore. Cette cérémonie le place en effet parmi les autres matadors de toros qui ont, à un moment donné, exercé. Elle le situe parmi les membres d'une classe restreinte, qui se succèdent dans les arènes d'Europe et d'Amérique.

Depuis environ un siècle, un torero est sacré matador à l'issue d'un parcours qui le voit se mesurer en public à du bétail de 2 ans, en novillada non piquée, puis de 3 ans, en novillada avec picador. La relation entre un nouveau matador et son parrain d'alternative n'est pas forcément évidente. Matador de l'histoire à avoir le plus conféré d'alternatives, Enrique Ponce se montrerait par exemple particulièrement attentionné. D'autres n'auraient pas forcément ces mêmes égards ou cette envie de partager quelques conseils.

### **La rédaction vous conseille**

- [Mont-de-Marsan : l'Hôtel des Pyrénées change de patron](#)
- [Le programme de la fête de la Madeleine](#)

## Des lignées

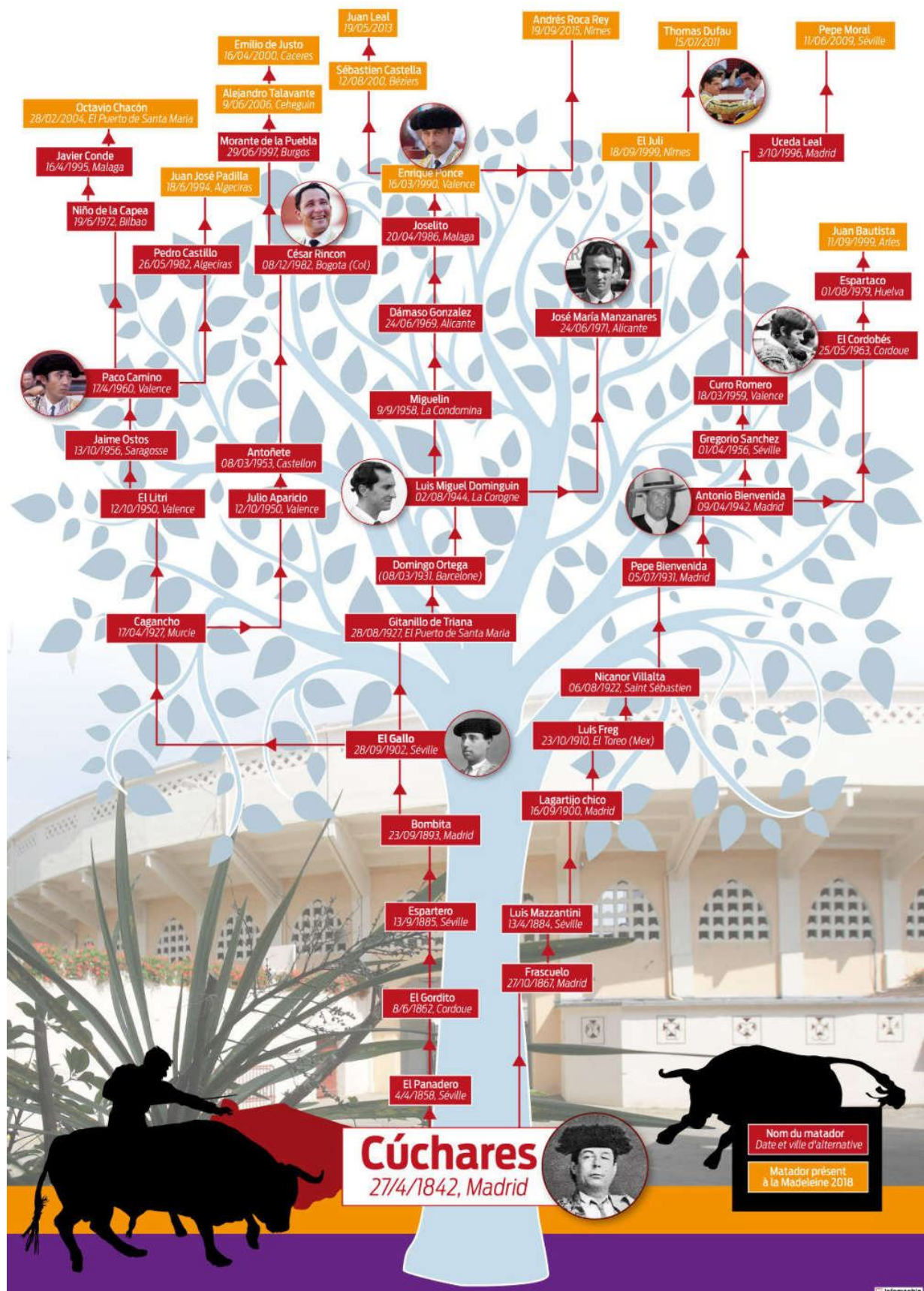
Aux débuts de l'actuelle corrida, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les maestros enrôlaient toujours dans leur cuadrilla un aspirant au titre suprême de matador de toros, appelé « media espada » (demi-épée). Ils lui faisaient parfois la faveur de lui céder un toro, pour son apprentissage. Le prétendant, une fois qu'il s'estimait assez préparé, sollicitait ensuite le droit d'alterner avec son maître et les autres matadors en activité, selon l'ordre d'ancienneté.

Encore aujourd'hui, au matador le plus ancien revient la charge d'affronter le premier toro, et ainsi de suite, selon la date de prise d'alternative des autres matadors. Une fois la cérémonie passée, les matadors toréent bien en alternance. Cet ordre d'ancienneté apparaît tout autant dans le choix des toros de chaque corrida. Le plus jeune matador d'alternative héritera des toros que ses aînés n'auront pas tirés au sort.

Chaque alternative demeure un nouveau maillon rajouté à des lignées de filiations, qui s'étirent au fil des années. Si d'autres toreros, tel Pedro Romero, ont évidemment alterné dans les arènes avant Cuchares, il a été le premier à revendiquer la date de son alternative. Elle a eu lieu le 27 avril 1842, à Madrid, sans

qu'aucun autre matador ne lui remette l'épée. À partir de ce jour, découlent les alternatives de tous les matadors engagés au cours des corridas de cette feria de la Madeleine de Mont-de-Marsan. L'infographie ci-contre permet de voir cette généalogie taurine, avec ses ascendances, ses branches et ses bonds dans le temps. Ainsi Juan Bautista, sacré matador le 11 septembre 1999 à Arles, des mains d'Espartaco. Lui-même a été adoubé à Huelva, le 1er août 1979, par El Cordobés. Torero révolutionnaire, il avait marqué l'histoire des Sixties. C'était il y a plus de cinquante ans...

# Les alternatives, de Cúchares aux matadors de la Madeleine



# Qui est le premier ?

Cette prise d'alternative a revêtu une importance toute particulière pour les matadors, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Lors de leur première comparution en commun dans les arènes de Madrid, Cuchares et Paquiro revendiquaient tous les deux le droit de tuer le premier toro de la course. « Un incident sans précédent », selon Claude Popelin. Dans « La tauromachie », l'encyclopédiste taurin évoque la scène : « Armés de leur muleta et de leur épée, ils se dirigèrent simultanément vers lui et, au grand scandale de l'assistance, se le disputèrent. Cuchares réussit à l'abattre, mais ce fut au prix de son arrestation immédiate, ordonnée par le duc de Veragua, président de la course. »